

Le Musée Dupuytren, passé et présent *

par René ABELANET ** et Paul P. de SAINT-MAUR ***

Contrairement à une idée reçue, Guillaume Dupuytren (1777-1835) ne fut jamais professeur d'anatomie pathologique. Prosecteur d'anatomie en 1795, chef des travaux anatomiques en 1798, chirurgien de seconde classe à l'Hôtel-Dieu en 1802, il obtint en 1812 la chaire de médecine opératoire, après une âpre bataille contre Roux.

Dès 1803 Dupuytren fondait la Société Anatomique et proclamait dans sa thèse de médecine que l'anatomie pathologique était le facteur essentiel du progrès médical. Il s'obstina à prétendre, tout au long de sa carrière, que cette idée lui était personnelle et lui réservait le monopole de la discipline. C'était faire bon marché de multiples travaux du XVIII^e siècle, notamment ceux de Bichat, opportunément disparu en 1802, ainsi que ceux de ses contemporains tel René Laennec (1781-1826). Ce dernier contesta les idées et, surtout, les prétentions de Dupuytren. Leur dissentiment amena Dupuytren à quitter la Société Anatomique en 1806 ; elle ne survécut que deux ans à son départ (5).

Plus qu'une controverse scientifique, la querelle entre Laennec et Dupuytren fut sans doute une querelle d'ambitions personnelles. Quoi qu'il en soit, Dupuytren ne publia jamais le traité d'anatomie pathologique qu'il avait annoncé à grand bruit pendant des années et ne produisit aucun écrit qui approche même de loin le "*Traité de l'auscultation médiate*".

Le Musée Dupuytren fut fondé en 1835, l'année de la mort de Johan Lobstein (1777-1835), professeur à Strasbourg. Sa chaire, la première de la discipline dans le monde, a été fondée en 1819, avec l'appui de Dupuytren, mais il n'y a pas encore de chaire d'anatomie pathologique à Paris. Dupuytren a légué une partie de sa fortune pour qu'elle soit créée et désigne pour l'occuper son élève Jean Cruveilhier (1791-1874). Le legs étant insuffisant le doyen Orfila suggéra à Dupuytren de modifier son testament et de consacrer la somme à la fondation d'un Musée d'anatomie pathologique. Orfila obtint au même moment la création de la chaire par le gouvernement. Peu de temps après la mort de Dupuytren, le musée et la chaire furent installés, presque simultanément.

* Communication présentée à la séance du 15 décembre 1990 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Hôpital Cochin, 27, rue du Fbg Saint-Jacques, 75014 Paris

*** UFR Saint-Antoine, 184, Fbg Saint-Antoine, 75012 Paris

La chaire fut attribuée à Cruveilhier, non seulement pour respecter le vœu de Dupuytren mais aussi parce qu'il en était le plus digne. Il était professeur d'anatomie depuis 1825, ayant succédé à Pierre Augustin Beclard (1785-1825), prématurément disparu. Sa prééminence en anatomie pathologique est indiscutable : président perpétuel de la Société Anatomique qu'il a restaurée en 1826, sous la présidence d'honneur conjointe de Dupuytren et de Laennec, il a commencé en 1828 la publication de son "*Atlas d'anatomie pathologique du corps humain*" (2), qui ne sera terminé qu'en 1842 et reste le chef d'œuvre de l'anatomie pathologique macroscopique.

Le Musée Dupuytren, installé dans le réfectoire du couvent des Cordeliers, qui ne sera pas détruit lors de la construction de l'École pratique, recueillit diverses collections dispersées dans les locaux de la Faculté. Certaines, provenant du Collège Royal de Chirurgie, étaient antérieures à la Révolution, d'autres dataient des dernières années du XVIII^e siècle et du début du XIX^e ; parmi celles-ci se trouvaient des cires de pièces présentées à la Société Anatomique.

Le Musée s'accrût rapidement. Un premier catalogue, rédigé de 1836 à 1842 par Denonvilliers et Lacroix recense un millier de pièces. L'importance de l'anatomie pathologique était alors jugée telle pour l'enseignement que le catalogue fut subventionné par le Ministère de l'Instruction Publique et publié avec un tome illustré de gravures représentant surtout des pièces osseuses (1).

Pendant les décennies suivantes, l'âme du Musée fut Charles Nicolas Houel (1815-1881), agrégé de Cruveilhier et conservateur des musées Orfila et Dupuytren. Après une ébauche de catalogue en 1857, il publia en 1877, grâce à une nouvelle subvention gouvernementale, un catalogue détaillé et richement illustré de photographies de nombreuses pièces avec un résumé de leur observation (3). Il y avait à l'époque plus de 6.000 pièces au musée. Ce nombre s'accrût pendant les décennies suivantes par l'apport des collections de certaines cliniques, comme les collections de pièces osseuses d'Odilon-Marc Lannelongue (1840-1911).

L'anatomie pathologique, cependant, n'était plus le facteur essentiel du progrès médical et les locaux qui abritaient le Musée n'étaient plus entretenus. Devenus dangereux, ils furent évacués en 1937 par décision de Gustave Roussy (1874-1948), doyen et professeur d'anatomie pathologique. Les vitrines furent démontées et les pièces entreposées, sans protection, dans des caves situées au voisinage de la chaufferie. Quelques unes furent transférées au premier étage de l'École pratique, pour l'enseignement des travaux pratiques d'anatomie pathologique. On imagine les dommages que subit la collection lors du déménagement et de l'entassement d'objets fragiles stockés dans la poussière.

En 1967, Jacques Delarue (1901-1971) occupant la chaire de Cruveilhier, le Musée fut réinstallé dans un pavillon de l'École pratique, tandis que le réfectoire des Cordeliers restait dans le délabrement. Les auteurs de cet article participèrent à cette seconde naissance, l'un, qui était alors agrégé, en convainquant M. Delarue de l'intérêt de cette tâche, et en prenant la place occupée cent ans auparavant par Houel, le second, qui n'était qu'assistant, en faisant office de déménageur avec les autres jeunes enseignants de la chaire. Les collections du fonds Dejerine furent adjointes au Musée à cette occasion, ainsi que les pièces provenant du Laboratoire d'Antonin Gosset (1872-1944) à la clinique chirurgicale de la Salpêtrière.

Que reste-t-il en 1990 du Musée Dupuytren ?

Les locaux actuels n'ont certes pas la majesté du réfectoire des Cordeliers, récemment réhabilité à d'autres fins, mais ils sont accueillants et, depuis peu, ouverts au public. Une vaste salle meublée de vitrines modernes contient plusieurs milliers de pièces dont l'inventaire n'est pas complètement fait. Certaines des pièces de pathologie osseuse sont exposées au Service Central d'anatomie pathologique de l'Hôpital Cochin. Curieusement, il n'a pas été possible de trouver dans le fonds du Musée un exemplaire démonstratif de la fracture de Dupuytren.

Une des manières de visiter le Musée est de suivre le cours de l'histoire de la médecine en partant des pièces les plus anciennes.

- Quelques pièces du Collège Royal de Chirurgie, représentant une période "naïve" de l'iconographie médicale sont des sculptures de bois.

- Les squelettes complets et les pièces osseuses sont des témoins irremplaçables de pathologies disparues, au moins du monde occidental. Le squelette le plus ancien est celui d'une grande ostéomalacie post-gravidique, présentée à l'Académie des Sciences en 1752. Le squelette, littéralement affaissé sous son propre poids, est présenté avec une gravure de l'époque montrant la patiente de son vivant, dont la légende précise que ce "ramollissement des os" a pour cause "des couches rapprochées". Un des squelettes les plus récents est celui d'une jeune noire, mis au Musée en 1926 par le médecin-colonel Bothereau-Roussel. On reconnaît sur ce squelette les lésions de périostite des membres et du maxillaire qui sont la marque de la période tertiaire du pian, ainsi que ces extraordinaires exostoses des os propres du nez, qui ont valu à l'affection le nom de goundou : "maladies des hommes à cornes". Entre ces deux dates, on trouve toutes les variétés possibles de pieds-bots, de tuberculoses ostéo-articulaires, de cals vicieux et de bassins dystociques, sans oublier le rachitisme et le premier cas documenté de phocomélie parvenue à l'âge adulte.

Les cires sont parmi les pièces les plus belles et les plus spectaculaires ; elles ne représentent qu'une partie des sculptures dont d'autres sont en plâtre, en carton, ou en papier mâché reverné.

Les cires les plus anciennes sont antérieures à 1800. Trois portent le nom de Pierre Joseph Desault (1738-1795), chirurgien de l'Hôtel-Dieu, maître de Dupuytren, médecin de Louis XVII au Temple. Elles montrent le même anévrysme syphilitique de l'aorte avant dissection et à deux phases successives de celle-ci. D'autres cires sont de Dupuytren, de François Chaussier (1746-1828), de Jean Nicolas Corvisart (1755-1820), de Gilbert Breschet (1784-1845). Ce dernier fit mouler le cœur du grand tragédien François Joseph Talma (1763-1826). On reconnaît un anévrysme de la pointe du ventricule gauche. C'est une des rares pièces de cardiopathies ischémiques du Musée. Manifestement, le XIXe siècle a été le siècle des cardiopathies rhumatismales et de la syphilis cardio-vasculaire. Laennec est représenté par plusieurs anévrysmes desséchés et glycélinés, alors qu'il n'y a aucune cire de poumon qu'on puisse lui attribuer.

Une très belle tête de cire d'un homme porteur d'un énorme naevus pigmentaire congénital, appelé "naevus veineux ou taupe" est un des cas du "*Traité des dermatoses*" de Jean-Louis Alibert (1766-1837), fondateur de la dermatologie. Le mot de taupe qui ne figure plus dans les dictionnaires médicaux français, dès la fin du XIXe siècle, désigne encore en anglais ("mole") les naevus pigmentaires.

De cette époque datent quelques documents intéressants pour l'histoire des thérapeutiques chirurgicales. On peut être sceptique devant une aquarelle représentant un énorme "ostéosarcome du maxillaire opéré avec succès par le baron Dupuytren". Plus convaincantes sont les cires d'un bec de lièvre unilatéral représenté avant et après l'intervention faite en 1799 par Antoine Dubois (1756-1837), l'accoucheur de l'impératrice Marie-Louise.

Passé 1850, sans doute pour des raisons d'économie, les cires font place aux bocaux. Les pièces sont d'intérêt inégal. Certaines sont spectaculaires, telle la dissection des quatre membres d'un patient atteint de névromes multiples présentés par Houel en 1852, trente ans avant la description de la neurofibromatose par Von Recklinghausen. Certaines pièces sont d'une pathologie disparue : peau de varioleux, intestins de typhiques, gangrène post-radique de la main d'un pionnier de la radiologie. De nombreux monstres sont les témoins d'une pathologie que les interruptions de grossesse, après diagnostic échographique, sont en train de faire disparaître...

En l'absence de pièces de maladie de Dupuytren, que les visiteurs demandent cependant régulièrement, le bocal le plus célèbre est sans doute celui qui contient le cerveau de Leborgne dit Tan. C'est à propos de l'observation anatomoclinique de ce patient aphasique que Paul Broca (1824-1880) localisa le centre du langage et fonda sa théorie des localisations cérébrales. Le cerveau est entier et n'a jamais été coupé. Il a été examiné par tomo-densitométrie en 1980, à l'occasion du centenaire de la mort de Broca par le professeur Cabanis, radiologiste des Quinze-Vingts.

Dans une pièce attenante au Musée sont rassemblés les éléments du fonds Dejerine qui comportent l'œuvre écrite de Jules Dejerine (1849-1917), les planches originales de son *Traité de Neuro-Anatomie* et toute sa collection de préparations d'histologie normale et pathologique avec ses microscopes.

Un négatoscope spécial permet d'examiner les planches de plaques photographiques en verre obtenues à partir des coupes sériées de la totalité des différentes régions du système nerveux central.

Une photographie représente Dejerine avec sa femme, née Augusta Klumpke (1859-1927) et rappelle qu'elle fut sa collaboratrice pour ses travaux scientifiques, après avoir été la première femme externe, puis interne des Hôpitaux de Paris.

Une dernière pièce rassemble les ouvrages anciens qui proviennent des archives de la Société Anatomique, ainsi que les procès verbaux des réunions de celle-ci depuis 1803 avec nombre d'autographes de médecins illustres.

Le fonds de la Bibliothèque, riche de nombreux legs, rassemble les ouvrages de Bonnet et de Morgagni et la plupart des monographies et traités d'anatomie pathologique du XIXe siècle, ainsi que de multiples thèses dont celle de Dupuytren et de Cruveilhier. L'Atlas de Cruveilhier figure en bonne place avec celui de Lebert, de quinze ans postérieur (4).

"L'Album de la Société Anatomique" est un document intéressant pour la pathologie du derniers tiers du XIXe siècle. Commencé en 1872 par Louis-Charles Malassez (1842-1909), archiviste, et poursuivi par Louis Landouzy (1845-1917), il réunit les documents iconographiques relatifs aux observations présentées à cette époque à la Société Anatomique. Il n'a pas la valeur artistique des grands atlas précédents.

On revient à Dupuytren avec le monumental in-folio en dix volumes des Œuvres d'Hippocrate et Galien restituées par Chartier en 1649. L'ouvrage fut offert à Dupuytren, qui ne parlait ni latin, ni grec, par l'administration des hospices civils pour le remercier d'exercer bénévolement les fonctions de chirurgien en second de l'Hôtel-Dieu. Pigné, gendre de Dupuytren, légua le livre à la Société Anatomique en 1846. N'ayant pas oublié que la Société avait été dissoute une première fois et restaurée par un autre que Dupuytren, Pigné colla sur la page de garde un mot recommandant qu'en cas de nouvelle dissolution, l'ouvrage de Chartier irait à la plus ancienne des Sociétés médicales qui existerait à ce moment à Paris.

Nous n'avons pas parlé de l'avenir du Musée Dupuytren ; c'est un sujet qui nous préoccupe. Ce fonds est irremplaçable pour qui s'intéresse à l'histoire de la médecine et plus particulièrement à l'évolution de la pathologie depuis deux siècles. D'autres musées existent, d'autres conservateurs se dévouent, souhaitons qu'ils unissent leurs efforts et finissent par être entendus pour obtenir les moyens de leur survie.

BIBLIOGRAPHIE

- 1 - ABELANET R. - Les Musées d'Anatomie Pathologique de Paris. Le musée Dupuytren. In : *La médecine à Paris du XIIe au XXe siècle*, sous la direction d'A. Pecker. Hervas éditeur, Paris 1984, pages 259-263.
- 2 - CRUVEILHIER J. - Anatomie Pathologique du corps humain. 2 volumes in folio. J-B. Baillière et fils, Paris, 1842.
- 3 - HOUEL C. - Catalogue des pièces du musée Dupuytren. 5 volumes in 8° et atlas. Dupont et Masson, Paris 1877.
- 4 - LEBERT H. - Traité d'Anatomie Pathologique Générale et Spéciale ou Description et iconographie pathologiques des altérations morbides tant liquides que solides observées dans le corps humain. 2 volumes in folio et Atlas. J-B. Baillière et fils, Paris, 1857.
- 5 - ORCEL L. et VETTER Th. - Dupuytren, Cruveilhier et la Société Anatomique. - *Arch. Anat. Cyt. Pathol.* 1976, 24, 3-15.

SUMMARY

In 1835, Dupuytren Museum took place inside Cordeliers Monastery eating hall, a part of the Ecole pratique ; it was inaugurated by Orfila, the Dean. Grounded upon grants picked here and there, it grew up among some others hospital gifts.

During the XIXth century, Paris Medicine Faculty spent a lot of money to support Charles-Nicolas Houel (1815-1881) unweariedly working upon the Museum whose first catalogue (Denonvillers et Lacroix - 1842) showed more than 1000 elements. Thirty five years later, another catalogue (Houel) numbered 5000 and more. When, in 1935, the main building was crumbling away, every pieces were removed, put into cellars and many of them damaged. We have much to be thankful for Jacques Delarue (1901-1971) and his Associate Professor René Abelanet who carried out successfully the new fitting up. Gathered with Dejerine's legacy, everybody can gaze at gorgeous old medical societies remembrances and Dupuytren's books too, as well as most illustrious hand writings. Everything here gives a deep view upon last century surgery, anatomic moulding and medical teaching.

